Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 4

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trouble des mares, c'est dans quelque chose de plus boueux encore, la politique.

J'ai dit plus haut, que le canard est farceur ; c'est surtout à l'approche des fêtes de fin d'année, que l'on rencontre ces sympathiques canards pleins de farce, rencontre qui n'a, du reste, rien de désagréable!

Il paraît que certains canards rient et chantent; je n'ai jamais eu l'occasion de vérifier cela, mais je n'en doute pas, car, j'ai entendu, l'autre jour, une très respectable dame qui disait : « Mon canard rit, chante très bien!

La femelle du canard s'appelle cane, le petit du canard est le canari!

Quoiqu'on en dise, le canard est toujours muet, cane seule (il en est de même de l'espèce huaine) pérore bruyamment, surtout lorsqu'elle st en compaonie de ses semblables.

Avec les plumes des canards, on fait de l'édredon, car ces plumes, douces et légères, ne ressemblent en rien à la plume des journalistes dans les périodes d'élections!

On entend dire, quelquefois, en parlant d'une demoiselle, qu'elle a un cou de cane (ne pas confondre avec coup de canne) lorsqu'elle a une mignonne encolure!

Le canard est un de ces animaux qui sortent de la banalité ; lorsqu'on se donne la peine de l'étudier, on lui découvre une foule de qualités remarquables et insoupçonnées qui le rendent intéressant et sympathique au suprême degré. Lequel l'entre vous, chers lecteurs, peut-il dire, la main sr le ventre, qu'il n'aime pas le canard?!

Pierre Ozaire.

Un bon bouillon. - Un gascon dit à l'hôte, en arrivant à l'auberge :

- Faites-moi cuire un œuf à la coque pour mon souper, et avec le bouillon vous ferez de la soupe pour mon domestique.

Oh! dit l'hôte, le bouillon ne sera pas gras. Eh bien, dit le Gascon, mettez deux œufs, je les mangerai bien.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE. (Suite).

Ce soir-là, d'ailleurs, nulle question délicate ne pouvait provoquer sarcasmes ou récriminations. Rien de menacant dans l'atmosphère communale, ni projet d'emprunt, ni excès d'impôts, ni dépenses imprévues. Les municipaux entrèrent, à la queue leu leu. Marc-

Antoine le dernier. Leur table était réservée au fond de la salle, à gauche, non loin du comptoir d'où l'aubergiste, Pierre Duplan, aimait à écouter les dires de ce messieurs et à surprendre, si possible, quelque nouvelle profitable. Petit, l'œil très vif, fureteur et gai, il avait des mouvements souples, une démarche qu'on entendait à peine, et semblait éternellement au guet, comme un chasseur à l'affût. Rire rapide et presque silencieux; sourire narquois ou flatteur, selon les nécessités du moment ; poignée de main protectrice, bon enfant ou respectueuse, selon le personnage au-quel il l'offrait ou dont il en était honoré; Pierre Duplan, larbin revenu de loin, avec pas mal d'écus, avait tout pour réussir comme aubergiste, et il réussissait.

A l'arrivée des clients attendus, l'aubergiste se préipita vers la table réservée et l'essuya d'un magis-lal coup de torchon, puis, d'une voix claironnante, mme s'il eût commandé à une armée de laquais et

chambrières, il appela: Maedeli!

De tous temps, le canton de Berne avait fourni des servantes aux tenanciers de la «Croix Blanche». C'était une tradition presque séculaire. Et de tous temps, aussi, les clients, dédaignant le nom personnel de ces filles, les avaient appelées du mot générique (maedeli » en allemand suisse. Dans le village, ce Mot signifiait, pour chacun, la servante de l'auberge et pas une autre, alors que nombre de maedeli, venues de Frutigen, de Bolligen, de Diemtigen ou d'ailleurs servaient dans les hôtels et pensions de la vallée.

- Maedeli! répéta le pintier, deux litres de bon vieux et tout ce qu'il faut pour boire.

Il rit, guettant du regard une approbation qu'il ne

trouva pas. Depuis cinq ou six ans que la même phra-se égayait son auteur, les Fiermontais avaient eu le temps de s'en lasser. Elle ne produisait plus d'effet. Pierre Duplan fit une pirouette, et Maedeli ayant posé sur la table bouteilles et verres, il les remplit lui-même avec grâce.

Voilà, messieurs, à votre santé!

Si maître Duplan avait modernisé son auberge pour lui donner l'apparence d'un hôtel de touristes, avait ajouté à l'antique croix de fer suspendue audessus de la porte, une inscription en lettres dorées qui courait sur la façade ; s'il avait créé au premier étage, un salon, au rez-de-chaussée, une salle à manger et un « tea room » - restauration à toute heure, en revanche, il s'était gardé de trop modifier la salle à boire. Pour conserver la clientèle du village, il fallait aussi conserver un peu de l'ancienne pinte. Les nouveautés effarouchent les vieux montagnards. Donc la chambre basse, au plafond à solives, aux murs reconverts d'un papier chamois clair à bouquets chocolat, au plancher de sapin quelque peu raboteux, avait été respectée. Et, avec elle le mobilier, les tables de nover, les escaheaux, le comptoir garni de ses sirops et de ses liqueurs. On affichait, comme autrefois, sur des publications militaires, des horaires, des avis de ventes et des avis du préfet annonçant que l'entrée des cabarets était interdite à tel ou tel ivrogne du district. Trois tableaux : un « Guillaume Tell » passant devant le chapeau de Gessler, un « Winkelried » embrassant les lances autrichiennes, un «Général Dufour » entouré de son état-major, vaste chromo avec légende explicative des noms et grades, ornaient. les parois. Tout cela était vieux et familier. En revanche, l'antique lampe à pétrole dont la fumée malodorante avait, pendant de longues années, noirci le plafond, était remplacée par un modeste lustre électri-que à trois ampoules. Mais cette lumière crue s'harmonisait mal avec le lieu et les choses. Elle en accentuait la vétusté, elle insistait sur sur les éraflures du papier chamois, elle soulignait la naïveté des lithographies historiques et l'attitude un peu raide des officiers fédéraux. Un anachronisme, cette lumière. Telle l'image d'un brave montagnard en blouse, en pantalon de mi-laine coiffé d'un vieux feutre, mais qu'une fantaisie grotesque eût chaussé d'escarpins vernis.

Jaques Bolle entra.

Bonsoir à tous.

Il n'avait plus la mine renfrognée de l'après-midi, au four banal. Souriant, goguenard, il alla s'asseoir à sa table accoutumée où, déjà, l'ancien régent Greyloz, l'ancien syndic Monod, l'assesseur Turel et deux ou trois autres buvaient chopine, les uns lisant les « papiers », les autres fumant en silence dans leurs courtes pipes. Maedeli, bien stylée, apporta, devant le fournier, les deux décis habituels. Tout guilleret, Jaques Bolle remplit son verre et en savoura le contenu avec un plaisir de dilettante. Mais, en buvant, il avait levé les yeux et regardait la paroi, en face. Presque aussitôt il reposa son verre à moitié vide et explora, d'un coup d'œil les quatre murs de la salle. Ayant, enfin, acquis une certitude :

Eh! pintier, cria-t-il, tu les as fichus au bloc tes généraux ?

Sans répondre, Pierre Duplan lui fit signe de se taire, en même temps qu'il désignait du geste le vieux régent Greyloz absorbé dans la lecture du «Conteur». Mais Bolle ne comprit pas ou ne voulut pas compren-

Tu es sourd? Je te demande ce que tu as fait des généraux.

cette question, répétée avec une insistance hostile, tous levèrent la tête. A la place où, la veille encore, Guillaume-Henri Dufour caracolait à la tête de ses officiers, une grande image entourée d'un cadre trop doré, trop clinquant, d'un goût absurde, faisait tache claire sur le papier chamois. Cela, représentait une construction gothique, très compliquée, riche en clochetons, en gargouilles, en sculptures, en ogives et en dentelles de pierre : l'abbaye de Larsens, en Normandie, transformée en fabrique de liqueurs. Au dessus, dans un cartouche prétentieux, deux portraits et un flacon ventru : le fondateur et le directeur de l'usine, montant la garde aux côtés de leur produit: «La Dominicaine ». Pierre Duplan avait remplacé le tableau historique par une vulgaire réclame de distil-

Jaques Bolle, qui s'était levé et contemplait ce chef-d'œuvre ricana en montrant les effigies :

Le père, le fils et l'esprit de vin.

Cela, certainement manquait de finesse, mais on cût ri quand même, si, lentement le régent Greyloz, lui aussi, n'avait quitté sa place. On le respectait infiniment. Octogénaire, il vivait, à Fiermont, de sa petite retraite et de ses économies, après quarante ans de fonctions au village. Les méthodes nouvelles, qui

le déroutaient un peu, l'avaient obligés à se retirer il y a quelques années auparavant. Et maintenant s'il regrettait son labeur d'autrefois, ses regrets étaient du moins, sans amertume. Il parlait de sa carrière avec le sourire calme et triste de ceux qui parlent d'une personne qu'ils ont beaucoup aimée et qui n'est

Gravement, le régent Greyloz s'approcha du tableau, ajusta ses lunettes rondes et regarda. Il y eut, dans l'auberge, un grand silence. Chacun savait que affectionnait particulièrement exilée, ce général sous les ordres duquel il avait servis en cinquante-six. Chacun savait qu'au refrain de Roulez tambours!» il redressait sa taille et enflait sa voix. Souvent, il stationnait pendant quelques se-condes devant la chromo de l'auberge ; et c'était même surprenant qu'il n'eût pas découvert la substitution.

(A suivre).

G. Héritier.

Royal Biograph. — C'est donc cette semaine que se dérouleront sur l'écran du Royal Biograph les trois derniers chapitres du retentissant succès Fanfan-la-Tulipe, premier cavalier de France, le merveilleux cinéroman de Pierre Gilles, publié actuellement en feuilleton par la «Tribune de Lausanne», qui fait admirer une fois de plus la finesse de la production cinématographique française. Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30 ; dimanche 23, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Théâtre Lumen. — Vu l'immense succès remporté par le film La Veuve Joyeuse, au Théâtre Lumen, et afin de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui n'ont pu trouver de place la semaine passée, la Direction du dit établissement annonce pour cette semaine les dernières représentations de la célèbre opérette de Franz Lehar. Pour ces dernières représentations, également, le film sera accompagné de l'adaptation musicale spéciale, qui fait grand effet, exécuté par l'orchestre renforcé du Théâtre Lumen. Avis donc aux retardataires et à tous les amateurs de spectacles cinématographiques de tout premier ordre.

Pour la rédaction : J. Monnet

J. Bron, édit. Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

utiles Adresses

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le Conteur Vaudois comme référence.

Garçon!

Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Exigez partout

"Un Berger" Apéritif anisé

Concessionnaires et fabricants pour la Suisse : BLATTER & DUBOIS, Lausanne



Examen de la vue

et conseils gratuits

Emile TREUTHARDT, Opticien-Spécialiste Tél. 45.49

Rue de Bourg, 28, Lausanne Tél.
Se rend dans toutes les localités du canton.

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÉVRERIE

Atelier spécial de **Réparations** de **Montres**, **Pendules** et **Réveils** en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur antiseptique, microbicide et désinfectant.

Exigez les emballages originaux portant notre marque. Flacon 100 gr. 1 fr. Flacon 250 gr., 2 fr.

Savon de toilette au Lysoform, 1 fr. 25.

Société Suisse d'Antisepsie LYSOFORM. Fabrique et bureau: Rue de Genève, Lausanne.

ET MESURES



E. COCHET

Magasin et Ale,11 Téléphone 87.0I

Balances de tous systèmes. Spécialité d'appareils soignés sur commande. - Réparations.

Librairie G. Panchaud

Galerie St-François, LAUSANNE

Pour passer d'agréables soirées d'hiver, lisez :

Collection d'anas. Propos anecdotes et variétés. Recueillis par Léon Treich.

Enfantines De vacances Anglaises Théâtrales Gauloises Politiques Littéraires Pour la plage De chasse L'ESPRIT

Tr. Bernard Sacha Guitry Clémenceau Aurélien Scholl A. Dumas A. Capus Rivarol Maurice Donnay Wilde

Chaque volume Fr. 1.50

envoi franco C. P. II. 1860.

Un journal financier

vous est indispensable. Le marché monétaire intéresse l'industriel comme le commerçant. Si vous gérez votre fortune ou celle d'autrui, vous ne pouvez vous passer d'un guide régulier qui vous évite de rechercher la documentation éparpillée un peu partout.

Le seul journal financier suisse qui n'aie aucune attache à un établissement bancaire est le

Bulletin Financier Suisse

qui paraît à Lausanne chaque vendredi. — Demandez des numéros spécimens, sans engagement.





La Boucherie Chevaline Centrale

LAUSANNE H. VERREY

paie un bon prix les chevaux pour abattre, et les débite aux meilleures conditions.

Guérisons par les plantes

Aimé HIRSCHY

Esc. du Grand-Pont 3, LAUSANNE Herboriste-Masseur diplômé

CURES SOUVERAINES

rhumatismes, hydropisie, sciatique, arthrite, affections synoviales, entorses, luxations, fractures, coxalgie, etc.

par le massage et les plantes, méthode hindoue.

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Cie LAUSANNE



Henri ROSSIER et ses Fils successeurs

MAISON DU VIEUX

MAISUN JUVIEUX

44. Martheray, Lausanne, tél.
9106 se rappelle au public charitable pour son ravitaillement
en vêtements, sous-vêtements,
chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles
et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un
urgent besoin. — Vente aux
petites bourses à des prix très
modiques. — Ouverte chaque
jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h.
— Fermée le samedi après
midi. On va chercher sans frais
à domicine. Un coup de téléphone au No 91.06, ou une simple carte suffit. Les envois du
dehors peuvent se faire en
port dû. — Tout don en argent
est aussi le bienvenu ; chèque
postal II. 1353. — Cordial
merci d'avance aux généreux
donateurs.

Soutenez Le Bureau central d'Assistance

Il s'intéresse à tous les né-cessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne. Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine. 1

- Chèques 11,605 Tél 49.64

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux vous sera réservé.

Lausanne

Hôtel des Messageries Place

St-François, 4

toujours sa bonne renommée pour son excellente cuisine et les vins vaudois de choix.

PENSIONNAIRES

MS

R. Meichtry, propr.

Hôtel de France

Grand Cafó-Brasserie Grande salle pour sociétés.

Angle r. St-Laurent, r. Mauborget Cuisine soignée Cave renommée

Concerts tous les jours Se recommande P. Feraldo

Restaurant R. Girotti

et Rue Pichard 1 LAUSANNE

Restauratiou à toute heure à la carte et à prix fixe DINERS depuis 2 francs

Diners sur commande. — Spécialités italiennes. Prix spéciaux pour sociétés.

VINS DU PAYS et ÉTRANGERS de premier choix.

Taverne Lausannoise Wins de Ier choix

Montée St-Laurent 16

Spécialites : Croûtes au fromage et Fondues Henri Röthlisberger, nouveau tenancier

Un chat singulier



principal dans un malicieux et ironique roman qui vient de paraître... Soyons indis-cret: il s'agit d'un chat savoyard, mais savoyard ou non, il provoque de francs éclats de rire en menant la bande d'effrontés pillards d'un héritage qui...

Mais demandez vite à votre librairie cette histoire de

La maison du chat qui revient

par Michel EPUY (Editions Spes, 3 fr.)

car pour un chat malin comme ça, vous ne vous en repentirez pas.

Théâtre Lumen

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 janvier 1927

Dimanche 23: 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Interprétée par Maë MURRAY et John GILBERT
Adaptation musicale spéciale.

Orchest

Royal Biograph Place Centrale

LAUSANNE

Téléphone 29.39

Du Vendredi 21 au jeudi 27 Janvier 1927 Dimanche 23: 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Fanfan La Tulipe

Premier cavalier de France

Merveilleux film artistique et dramatique d'après le célèbre roman de Pierre Gilles, publié actuellement en feuilleton par la Tribune de Lausanne.

Interprété par Aimé Simon-Girard, Claude France, Simone Vaudry